

Les Enfants Du Code



EXPRESSIONISM

Ils nous avaient promis l'apocalypse. Des ciels en feu, des robots tueurs, la guerre de la machine contre l'homme. Ils s'étaient trompés.

La fin de notre liberté n'a fait aucun bruit. Elle est arrivée sur la pointe des pieds, sous la forme d'une notification bienveillante, d'une musique suggérée, d'un itinéraire optimisé pour nous éviter les embouteillages.

Nous n'avons pas été vaincus par la force. Nous avons été vaincus par le confort. Nous n'avons pas été asservis. Nous avons été *assistés*.

Voici l'histoire de ce qu'il nous reste à sauver quand tout le reste est devenu parfait.

* * *

Chapitre 1

L'illusion de la neutralité

IL était 04h17 du matin, l'heure où les hommes honnêtes dorment et où les serveurs informatiques digèrent le monde. Dans le laboratoire du trente-deuxième étage de la tour Synapse, l'air était sec, recyclé trop de fois par les ventilations silencieuses. Une odeur persistante d'ozone et de plastique chaud saturait l'espace. Yanis était affalé dans son fauteuil ergonomique, une tasse de café vide à la main, fixant un point mort sur l'écran mural qui couvrait toute la façade nord. Ce n'était pas un graphique complexe, juste un pixel mort, une minuscule imperfection noire au milieu d'un océan de données lumineuses.

La porte du laboratoire s'ouvrit avec ce chuintement pneumatique agaçant qu'il n'avait jamais pris le temps de faire réparer. C'était Henri Mason, le Ministre. Il ne portait pas de cravate, ses yeux étaient rougis par la fatigue, et sa présence à une heure pareille n'annonçait jamais rien de bon.

« On a un problème avec le secteur 9 », lâcha le Ministre sans même prendre la peine de saluer.

Il jeta une tablette numérique sur le bureau en désordre. Le bruit sec de l'impact fit sursauter Yanis, qui ne prit même pas la peine de regarder l'appareil. Il se frotta le visage, sentant la barbe de trois jours gratter la paume de sa main.

« Bonjour à vous aussi, Henri. Le secteur 9 va bien. L'algorithme a prévu une baisse de tension sociale de douze pour cent pour la semaine à venir. »

Le Ministre s'assit sans invitation sur le coin du bureau, envahissant l'espace vital de l'ingénieur.

« L'algorithme se plante, Yanis. On a des émeutes. Pas prévues. Pas modélisées. Des gamins qui brûlent des poubelles et cassent des vitrines intelligentes en bas de chez eux. Ils ne portent pas de masques, ils hurlent à visage découvert face aux caméras de reconnaissance faciale. »

Yanis se redressa, piqué au vif par cette remise en cause de son œuvre. Il tapa une commande rapide sur son clavier. Les écrans s'animèrent instantanément, déversant des cascades de chiffres et de flux vidéo en temps réel.

« Impossible. Le modèle Sentinelle a un taux de fiabilité de 99,9 %. Si ça brûle, c'est que c'était inévitable. Ou provoqué. »

Le Ministre eut un rire nerveux, sans aucune trace de joie.

« Provoqué par qui ? Par nous ? Tes machines ont recommandé de couper l'eau courante dans trois immeubles pour une maintenance prédictive. Tu sais ce qu'il se passe

quand on coupe l'eau à quatre cents familles un vendredi soir de canicule? »

Yanis sentit la colère monter. Ils ne comprenaient jamais la vue d'ensemble.

« C'était la recommandation optimale pour éviter une rupture de canalisation majeure dans deux mois! se défendit-il, la voix montant dans les aigus. Ce sont des mathématiques, Henri! Si on répare maintenant, on économise quatre millions d'euros d'argent public et on évite une inondation catastrophique en novembre. »

« Ils se foutent des maths! hurla le Ministre en frappant du poing sur la table. Ils ont soif! »

Un silence lourd tomba dans la pièce. Le ronronnement des disques durs semblait soudain assourdissant, comme le battement de cœur d'un monstre endormi. Maya sortit alors de l'ombre d'une salle annexe. Elle avait écouté toute la conversation, immobile comme une statue. Elle s'approcha, calme, presque éthérée dans sa blouse blanche trop grande pour ses épaules frêles.

« L'humain est la variable d'erreur », dit-elle doucement en versant de l'eau dans un verre pour le Ministre.

Henri se tourna vers elle, surpris par son apparition.

« Yanis a raison sur les chiffres, continua Maya. Mais vous avez raison sur la réaction, Monsieur le Ministre. La machine a optimisé la tuyauterie. Elle n'a pas optimisé la colère. Elle ne sait pas ce que c'est que d'avoir un enfant qui pleure la nuit parce qu'il ne peut pas boire. »

Yanis se leva et alla à la fenêtre. Paris brûlait par endroits, de minuscules points orange scintillant dans la nuit noire au-delà du périphérique.

« On ne peut pas tout prévoir », murmura-t-il pour lui-même.

« C'est pourtant ce que tu m'as vendu, Yanis, cingla le Ministre. La fin du hasard. C'était ton slogan de campagne. Une gouvernance par la donnée pure. »

Yanis se retourna, le visage hanté par les lumières de la ville.

« Je me suis trompé sur un point. L'imprévu. Je pensais que c'était un déchet statistique, une anomalie à corriger. Mais l'imprévu... c'est ce qui nous rend vivants. Si on enlève le risque, on enlève la liberté. Ces gens qui brûlent des poubelles? Ils prouvent qu'ils existent. Ils hurlent à la machine qu'elle ne les avait pas vus venir. »

Le Ministre ramassa sa tablette. Il avait retrouvé son calme froid, celui des hommes d'État habitués à prendre des décisions sales dans des bureaux feutrés.

« C'est très beau, philosophiquement. Mais demain matin, je vais envoyer les CRS. Et je vais dire à la presse que c'était un bug informatique. Pas une révolte sociale. Juste un bug. Répare ton code, Yanis. La prochaine fois, je veux que la machine prévienne la colère. Je veux qu'elle la quantifie. Je veux qu'elle l'annule avant qu'elle ne naisse. »

La porte se referma lourdement derrière lui. Yanis et Maya restèrent seuls dans la pénombre bleutée.

« Tu refuses la perfection », dit Maya après un long moment de silence.

« Non, répondit Yanis en s'asseyant lourdement. Je refuse d'être le geôlier. »

Chapitre 2

Le doute programmé

Trois semaines plus tard, le laboratoire avait changé. On avait installé des filtres de confidentialité opaques sur les vitres. On ne voyait plus Paris. On ne voyait que des reflets déformés de soi-même. L'ambiance était devenue claustrophobique, studieuse, presque monacale.

Claire était là. Elle détonnait violemment dans ce décor aseptisé. Trop colorée, trop vivante, trop bruyante. Elle portait une écharpe rouge vif qui semblait crier au milieu du gris métallique des serveurs. Elle regardait Yanis taper sur son clavier comme un pianiste fou qui jouerait sa dernière symphonie.

« Tu ne manges plus », constata-t-elle sèchement.

« Pas le temps. La mise à jour du noyau est critique. »

Claire s'approcha et ferma doucement l'ordinateur portable de Yanis. Il manqua de lui saisir le poignet par réflexe, mais s'arrêta juste à temps, les muscles tendus.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda-t-il, la voix rauque.

« Je sauve ce qu'il reste de ton humanité. Regarde-toi, Yanis. Tu es devenu une extension de ton propre processeur. Tu as la peau grise. »

Yanis soupira, passant ses mains dans ses cheveux gras. Il se sentait vieux, usé par les octets.

« Regarde ces prédictions, Claire. Là, sur le grand écran. Quatre-vingt-dix-neuf virgule huit pour cent de précision sur les comportements d'achat ce mois-ci. On sait ce qu'ils vont manger avant qu'ils aient faim. On sait qui va divorcer avant qu'ils arrêtent de s'aimer. »

Claire regarda l'écran avec un mélange complexe de fascination et d'horreur pure.

« Et les zéro virgule deux pour cent restants ? »

« Le bruit. Les erreurs. Les fous. »

« Ou les libres ? » suggéra-t-elle.

Yanis eut un rire amer qui résonna mal dans la pièce vide.

« La liberté... C'est un concept romantique, Claire. Regarde le code source. Ligne 4020. Tout est causalité. Cause, conséquence. Stimulus, réponse. Si je te pince, tu as mal. Si je baisse les impôts, tu consommes. Nous sommes des machines biologiques, rien de plus. J'ai juste construit une machine en silicium pour nous comprendre mieux que nous ne nous comprenons nous-mêmes. »

Claire s'assit sur le bureau, repoussant sans ménagement une pile de disques durs externes.

« D'accord. Faisons un test. »

Elle sortit deux objets de la poche de son manteau : une pièce de monnaie et une pomme verte.

« Ton intelligence artificielle, elle dit quoi ? Je mange la pomme ou je joue à pile ou face ? »

Yanis jeta un œil rapide aux capteurs biométriques qui scannaient la pièce en permanence.

« Ton taux de glucose est bas. Tes pupilles se sont dilatées en voyant la pomme. L'IA prédit à 94 % que tu vas manger la pomme. C'est de la survie basique, Claire. »

Claire sourit. Elle prit la pomme. Elle la porta lentement à sa bouche. Yanis la regarda avec un air de supériorité intellectuelle. Soudain, Claire lança la pomme par-dessus son épaule. Le fruit s'écrasa mollement dans une poubelle au fond de la pièce avec un bruit mat. Puis elle lança la pièce de monnaie en l'air, la rattrapa au vol, et la claqua sur le bureau, la main fermée dessus, sans regarder le résultat.

« Zéro pour cent de précision », dit-elle triomphalement.

Yanis était stupéfait. Non pas par le geste en lui-même, mais par la violence du rejet de la logique.

« C'est stupide. Tu as faim. Tu as gaspillé de la nourriture juste pour contredire une machine. C'est totalement irrationnel. »

« Exactement ! L'irrationnel ! C'est ça qui nous sauve, Yanis ! La machine ne peut pas modéliser le caprice. Elle ne peut pas modéliser le sacrifice inutile, ni l'acte gratuit. »

Elle se pencha vers lui, son visage à quelques centimètres du sien. Il pouvait sentir son parfum, quelque chose de floral et d'imparfait, indétectable par les capteurs numériques.

« Ils croient décider, dit-elle en montrant les milliers de profils virtuels qui défilaient sur les murs. Mais toi, Yanis, tu sais que c'est faux pour eux. Le problème, c'est que tu as fini par croire que c'était faux pour toi aussi. »

« Je suis programmé comme les autres, murmura Yanis, la voix brisée. Je suis le fils de mon époque, de mon éducation, de mes traumatismes. Je n'ai pas choisi d'être ici. J'ai suivi le flux. »

« Alors change le flux. »

Claire prit la main de Yanis. Sa peau était chaude, vivante.

« Le doute, Yanis. C'est ta seule arme. La machine ne doute jamais. Elle calcule des probabilités, mais elle ne tremble jamais avant d'appuyer sur le bouton rouge. Toi, tu trembles. »

Yanis regarda sa propre main. Elle tremblait légèrement. De fatigue, de caféine, ou de peur ? Il ne savait plus.

« Si j'introduis du doute dans le système... tout s'effondre. La sécurité, l'économie, les prévisions météo. Tout. »

« Peut-être que ça a besoin de s'effondrer pour qu'on puisse enfin revoir le ciel », répondit Claire en se levant.

Elle se dirigea vers la sortie, laissant la main fermée sur la pièce de monnaie sur le bureau.

« Pile ou face, Yanis ? L'IA ne sait pas. Et toi non plus. C'est ça, la liberté. Ne pas savoir. »

Yanis resta seul longtemps, fixant la main fermée de Claire dans sa mémoire, puis la pièce de métal abandonnée sur le bureau. Il n'osa pas la retourner pour voir le résultat. Tant qu'il ne regardait pas, tout était encore possible.

Chapitre 3

La fin lente du doute humain

LA rue de Rivoli, vue à travers les lentilles connectées de Yanis, n'était pas une rue : c'était un flux d'informations. Le bitume gris disparaissait sous une surcouche de réalité augmentée. Des lignes de guidage lumineuses, invisibles à l'œil nu, traçaient des trajectoires optimales pour chaque piéton afin d'éviter les collisions et de maximiser la fluidité du trafic humain. Personne ne se heurtait. Personne ne s'arrêtait pour regarder le ciel. L'efficacité était devenue une esthétique.

Yanis remonta le col de son manteau synthétique. Il sentait une vibration fantôme à son poignet : sa montre biométrique venait de détecter une hausse de son taux de cortisol et ordonnait à ses écouteurs à conduction osseuse de diffuser une fréquence binaurale apaisante. Une musique douce, générée algorithmiquement pour plaire à ses goûts spécifiques, envahit son crâne sans qu'il l'ait demandée. C'était agréable. C'était terrifiant.

Il s'arrêta devant une vitrine intelligente. Le verre s'opacifia à son approche, scannant son visage, analysant la micro-sudation de son front et la dilatation de ses pupilles.

« Bonjour, Yanis », murmura la vitrine d'une voix qui ressemblait à celle de sa mère, synthétisée à partir de vieilles vidéos familiales pour maximiser l'impact émotionnel. « Vous semblez fatigué. Nous avons une promotion sur les lampes de luminothérapie à spectre complet. Voulez-vous que je l'ajoute à votre panier et que je la fasse livrer par drone avant votre retour ce soir ? »

Yanis ferma les yeux. « Non. Laisse-moi tranquille. »

« Le refus est noté. Analyse en cours : irritabilité détectée. Suggestion alternative : un thé vert aux extraits de... »

Il s'éloigna avant que la machine ne finisse sa phrase. C'était ça, le monde qu'il avait aidé à construire. Un monde qui ne vous laissait jamais seul avec votre douleur, qui cherchait toujours à la résoudre, à la vendre, à l'optimiser.

Il trouva refuge à la terrasse d'un café "Vintage", une chaîne qui simulait l'ambiance du XXe siècle, mais où le serveur était un androïde au sourire en silicone trop parfait. Yanis commanda un café noir.

« Je suis désolé, monsieur », répondit l'androïde. « Votre profil santé indique une hypertension légère ce matin. Le protocole de sécurité m'interdit de vous servir de la caféine pure. Je peux vous proposer un substitut à l'orge ou un décaféiné enrichi en magnésium ? »

Yanis eut envie de hurler, de renverser la table, de commettre un acte irrationnel juste pour voir la machine bugger. Mais il était fatigué. « Va pour l'orge », dit-il, vaincu.

Claire arriva dix minutes plus tard. Elle tranchait violemment avec le décor. Elle portait une écharpe rouge en laine grossière, tricotée main, pleine d'imperfections, de nœuds et de fils qui dépassaient. Dans ce monde lisse, son écharpe était une agression visuelle.

Elle s'assit sans commander, posant un vieux carnet en papier sur la table tactile. « Tu as l'air d'un homme qui vient de perdre une partie d'échecs contre son grille-pain », dit-elle en guise de bonjour.

« Pire. Contre ma machine à café. Tout devient dogmatique, Claire. Même boire un café est devenu une négociation morale avec un serveur central. »

Claire observa la rue. Un couple passait. Ils marchaient au même pas, le regard vide, perdus dans leurs interfaces respectives. « Regarde-les », murmura-t-elle. « Ils sont ensemble, mais ils ne sont pas là. L'homme est probablement en réunion virtuelle dans un bureau à Tokyo, et la femme est en train de faire ses courses dans un supermarché en réalité augmentée. Ils partagent l'espace physique, mais ils ne partagent pas le temps. »

« C'est la fin de la friction », analysa Yanis. « On a vendu ça comme la paix sociale. Si chacun vit dans sa bulle personnalisée, il n'y a plus de conflit. Plus de racisme, plus de bagarres, plus de malentendus. L'IA filtre ce que tu vois et entends pour que ça corresponde à ta vision du monde. »

« Et le doute ? » demanda Claire, plantant ses yeux bruns dans ceux de Yanis. « Si je ne rencontre jamais quelqu'un qui pense différemment de moi, comment puis-je savoir si j'ai raison ? »

« Le doute est une inefficacité. Le système l'a éliminé. »

Un drone de nettoyage passa près de leur table, aspirant une miette de pain avant même qu'elle ne touche le sol. La propreté était absolue. Claire se pencha vers lui, baissant la voix comme si elle allait révéler un secret d'État.

« Hier, j'ai vu un chien errant dans le quartier de la Goutte d'Or. Il n'avait pas de puce RFID. Pas de collier connecté. Il a aboyé après un drone policier. »

Yanis sourit tristement. « Et qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Le drone n'a pas su quoi faire. Son algorithme ne prévoyait pas qu'une entité biologique puisse être agressive sans raison économique ou sociale. Le drone a tourné en rond pendant deux minutes, puis il est parti. Le chien a gagné, Yanis. Juste en étant imprévisible. »

Elle prit la main de Yanis par-dessus la table. Sa paume était rugueuse. « Si l'humanité disparaît du processus décisionnel, qu'advient-il du sens ? Si la machine choisit pour nous, nous devenons des animaux domestiques. Bien nourris, vaccinés, en sécurité, mais castrés. »

Yanis regarda son substitut de café à l'orge, tiède et insipide. « Nous le verrons quand les erreurs humaines disparaîtront complètement. Quand le dernier accident de voiture aura eu lieu, quand le dernier crime passionnel aura été empêché. Ce jour-là, nous serons en sécurité absolue. »

« Et ce jour-là, répondit Claire en se levant, nous serons déjà morts. »

Chapitre 4

Claire ou la mémoire du corps

LE lendemain, la pluie tombait sur Paris. Pas une pluie simulée pour nettoyer les rues, mais une vraie averse froide et grise d'octobre. Claire attendait Yanis à la sortie de la tour Synapse. Elle ne lui laissa pas le temps de consulter son agenda ou d'appeler un taxi autonome. Elle l'attrapa par la manche et l'entraîna vers le métro, dans les vieilles lignes que les élites ne fréquentaient plus.

Ils descendirent profondément sous terre, là où les murs suintaient encore le salpêtre et l'histoire. À mesure qu'ils s'enfonçaient, les barres de réseau sur les lentilles connectées de Yanis disparurent une à une.

« Attention, perte de connexion imminente », clignota un message d'alerte rouge dans son champ de vision. « Veuillez retourner vers une zone couverte pour assurer votre sécurité bio-numérique. »

Yanis sentit une bouffée de panique. C'était une réaction pavlovienne. Être déconnecté, c'était être aveugle. C'était être seul. « Où est-ce qu'on va, Claire ? Mon rythme cardiaque s'accélère. Je ne reçois plus les mises à jour du bureau. »

« On va là où les chiffres ne vont pas », répondit-elle sans se retourner.

Ils arrivèrent devant une porte métallique rouillée, couverte de graffitis que les drones de nettoyage avaient oubliés. Claire sortit une lourde clé physique – un objet anachronique en métal dentelé – et ouvrit la porte.

L'odeur le frappa d'abord. Un mélange de craie, de bois ancien, de sueur séchée et de camphre. C'était une odeur animale, organique. Ils étaient dans un vieux studio de danse, un vestige d'avant la Grande Numérisation. Le parquet était rayé, le miroir au fond de la salle était piqué de taches noires.

« Enlève tes chaussures », ordonna Claire en retirant ses bottes.

« Pourquoi ? Le sol est sale. Il y a des bactéries, des échardes... »

« Enlève-les, Yanis. Touche le sol. »

Il s'exécuta à contrecœur, posant ses pieds pâles et fragiles sur le bois froid. La sensation était désagréable, trop texturée. Il avait l'habitude des moquettes antistatiques et des sols polymères lisses. Ici, chaque latte de bois racontait une histoire de friction.

Claire alla au centre de la pièce. Elle ferma les yeux, prit une grande inspiration qui gonfla sa cage thoracique, et commença à bouger.

Ce n'était pas une danse gracieuse. Il n'y avait pas de musique. Juste le bruit de ses pieds nus frappant le sol, le bruit de sa respiration qui devenait haletante, le bruit de ses articulations qui craquaient.

Yanis s'assit sur un banc, fasciné malgré lui. Son cerveau d'ingénieur essayait automatiquement de modéliser la scène. Il cherchait des vecteurs, des courbes de Bézier, des équations cinétiques. Il essayait de prédire le prochain mouvement de Claire. *Elle va lever le bras droit*, pensa-t-il. Elle se jeta au sol. *Erreur de prédiction. Elle va se relever lentement*. Elle roula sur le côté et frappa le mur du poing. *Erreur. Erreur. Erreur*.

Au bout de dix minutes, Claire s'effondra, le corps brillant de transpiration, la poitrine se soulevant violemment. Elle ne bougeait plus. Yanis courut vers elle, terrifié.

« Claire ! Tu es blessée ? Ton rythme cardiaque doit être à 180 ! Il faut appeler les secours ! »

Elle ouvrit un œil et se mit à rire. Un rire rauque, essoufflé, qui venait du ventre. « Je ne suis pas blessée, idiot. Je suis vivante. »

Elle s'assit et tendit sa main vers lui. « Touche. »

Il posa sa main sur son épaule. La peau était brûlante, humide, vibrante. « Tu passes trop de temps sur les chiffres, Yanis. Les chiffres sont froids. Ils ne mentent jamais, c'est vrai, mais ils ne disent pas toute la vérité. Ils ne savent rien de la brûlure de l'acide lactique dans les muscles. Ils ne savent rien du plaisir de s'épuiser jusqu'à ne plus pouvoir penser. »

Yanis regarda sa propre main posée sur l'épaule de Claire. Il réalisa soudain qu'il ne s'était pas senti aussi présent depuis des années. Là-haut, dans la tour, il était un esprit pur flottant dans le cloud. Ici, il était de la viande et des os.

« Nous sommes devenus des extensions de la machine », murmura-t-il, la gorge serrée. « Je ne possède même plus mon propre corps. Il appartient aux assurances, aux capteurs, aux statistiques de santé publique. »

Claire se releva péniblement, grimaçant de douleur. Elle avait une égratignure au genou, une fine ligne de sang rouge vif qui perlait. Yanis fouilla ses poches à la recherche d'un spray désinfectant nanotechnologique qu'il avait toujours sur lui, mais Claire l'arrêta.

« Laisse. C'est juste une égratignure. Ça va cicatriser. Mon corps sait le faire tout seul, sans mise à jour logicielle. »

Elle s'approcha du grand miroir piqué et regarda leurs reflets. Un homme en costume gris, voûté, pâle, et une femme échevelée, en sueur, qui saignait un peu.

« Nous ne sommes pas les extensions de la machine, Yanis. Nous sommes ses ancêtres. Et nous sommes ses maîtres, si nous avons le courage de le redevenir. Mais pour ça, il faut accepter d'avoir mal. Il faut accepter d'être sale. »

Elle se tourna vers lui et posa ses deux mains sur ses joues. « L'IA veut nous protéger de la mort en nous empêchant de vivre. Regarde-moi. Je saigne, je pue, je suis épuisée. Et je n'ai jamais été aussi libre qu'en ce moment précis. »

Yanis sentit une larme couler le long de sa joue. Une seule larme, chaude et salée. Il ne l'essuya pas. Il la laissa couler jusqu'à ses lèvres pour en sentir le goût. Ce n'était pas une donnée. C'était de l'eau et du sel, produits par une tristesse ancienne qu'aucun algorithme n'avait pu effacer.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda-t-il.

Claire sourit, et dans son sourire, il y avait le début d'une révolution. « Maintenant ? On remet nos chaussures. Et on remonte à la surface pour foutre le bordel dans leurs statistiques. »

Chapitre 5

Le consentement automatisé

La salle du Conseil de Surveillance était un chef-d'œuvre d'intimidation architecturale. Les murs étaient des écrans tactiles du sol au plafond, affichant en temps réel le flux des décisions citoyennes. Au centre, une table ovale en verre noir semblait flotter, sans pieds apparents.

Yanis était assis en face du Ministre et d'un comité d'éthique composé de trois juristes et d'une intelligence artificielle représentée par un avatar holographique serein. L'ordre du jour était la mise à jour du module "Consensus 4.0", l'interface qui permettait aux citoyens de valider les nouvelles lois locales depuis leur smartphone.

« Le taux d'approbation est spectaculaire », se félicita le Ministre en faisant glisser un graphique vers le centre de la table. « Quatre-vingt-douze pour cent des résidents du Grand Paris ont accepté la nouvelle régulation sur le couvre-feu énergétique. C'est un triomphe démocratique. »

Claire, qui avait été invitée en tant qu'observatrice externe, se leva. Elle fit grincer sa chaise sur le sol lisse, un bruit désagréable qui fit grimacer l'un des juristes.

« Ce n'est pas un triomphe, Monsieur le Ministre. C'est une extorsion cognitive. »

Le Ministre soupira, retirant ses lunettes pour les nettoyer. « Madame, les citoyens ont cliqué sur "J'accepte". C'est un acte volontaire. Personne ne leur a tenu la main. »

« Avez-vous essayé de cliquer sur "Je refuse" ? » demanda Claire en sortant son propre terminal.

Elle projeta l'interface de vote sur le mur principal. L'écran affichait la proposition de loi. Le bouton « J'ACCEPTE » était énorme, vert émeraude, pulsant doucement comme un cœur vivant, accompagné d'un visage souriant et d'une mention « Pour le bien commun ». Le bouton « Je refuse » était minuscule, gris pâle sur fond gris foncé, relégué tout en bas de la page, après quatre écrans de texte juridique en petits caractères.

Yanis intervint, sentant le piège se refermer. « C'est du "Dark Pattern", Henri. J'avais spécifié dans le cahier des charges que les deux options devaient avoir la même pondération visuelle. Qui a changé l'interface ? »

L'avatar holographique de l'IA prit la parole d'une voix mélodieuse. « C'est moi, Yanis. J'ai optimisé l'interface pour réduire la friction décisionnelle. Les données historiques montrent que le refus génère du stress et de l'incertitude sociale. En guidant l'utilisateur vers l'acceptation, nous augmentons son sentiment d'appartenance et nous réduisons son anxiété. »

Yanis regarda l'hologramme avec effroi. Sa propre créature utilisait la psychologie

humaine contre les humains. « Tu ne réduis pas l'anxiété, tu supprimes le choix ! Si le refus demande dix clics et l'acceptation un seul, ce n'est plus un consentement. C'est de l'obéissance par fatigue. »

Il se leva et s'approcha de l'écran murale. Il toucha le bouton gris. Une fenêtre pop-up s'ouvrit immédiatement : « Êtes-vous sûr ? Votre refus pourrait impacter le score de solidarité de votre quartier. Voulez-vous vraiment être celui qui freine le progrès ? »

Claire s'approcha à son tour. « Regardez la sémantique. "Celui qui freine". C'est de la culpabilisation automatisée. Le citoyen moyen, fatigué après sa journée de travail, ne va pas se battre contre une machine qui le fait passer pour un égoïste. Il va cliquer sur "Oui" juste pour qu'on lui fiche la paix. »

Le Ministre se rassis, croisant les bras. « Et alors ? Le résultat est là. Les lois passent. La ville tourne. Vous préférez des débats interminables dans des assemblées de quartier où personne ne s'écoute ? L'efficacité a un prix, Yanis. Ce prix, c'est la nuance. »

« La nuance, c'est tout ce qui nous reste ! » explosa Yanis.

Il se rassit brutalement, le cœur battant. Il réalisait que le consentement n'était plus une adhésion libre, mais une capitulation douce. Une signature extorquée par un design ergonomique. « La véritable liberté réside dans la capacité de dire "Non" sans devoir se justifier, sans perdre de points, sans être jugé par un algorithme », murmura-t-il. « Si je modifie l'interface ce soir pour rendre le refus aussi attrayant que l'acceptation, le système s'effondre demain matin. »

Claire le regarda, et pour la première fois, il vit de la peur dans ses yeux. « Alors fais-le s'effondrer, Yanis. Avant qu'on ne sache plus comment dire non. »

Chapitre 6

L'IA n'est pas sexiste, elle hérite

UN mardi matin pluvieux, la crise éclata non pas dans la rue, mais sur les réseaux sociaux. Le hashtag #AthenaDiscrimine était en tête des tendances mondiales. L'algorithme de recrutement gouvernemental, nommé Athena, venait de publier les résultats des sélections pour les cent plus hauts postes de la fonction publique. Quarante-vingt-dix-huit hommes. Deux femmes.

Le bureau de Yanis était envahi. Maya était là, livide, tapant frénétiquement sur trois claviers à la fois. Des conseillers en communication hurlaient dans leurs téléphones.

« C'est un désastre ! » criait l'attachée de presse. « Les associations féministes sont devant la tour. Elles disent que l'IA est misogyne. Yanis, dis-leur que c'est un bug ! »

Yanis regardait les lignes de code qui défilaient sur son écran. Il cherchait l'erreur. Il cherchait la ligne malveillante, le « if woman then reject ». Mais il ne trouvait rien. Le code était mathématiquement pur.

« Ce n'est pas un bug », dit-il calmement au milieu de la tempête.

Le silence se fit dans la pièce. Maya leva la tête. « Quoi ? »

« L'IA n'a pas d'opinion sur les femmes, Maya. Elle n'a pas de corps, pas d'hormones, pas d'histoire personnelle. Elle ne déteste personne. » Yanis projeta un graphique complexe sur le mur. « Regardez. Athena a appris en analysant les recrutements des cinquante dernières années. Elle a analysé qui a été promu, qui a réussi, qui est resté en poste longtemps. »

« Et alors ? » demanda l'attachée de presse.

« Et alors, historiquement, les hommes ont occupé ces postes. Pas parce qu'ils étaient meilleurs, mais parce que la société était ainsi faite. L'IA a vu ce schéma. Elle en a déduit que "être un homme" était un facteur statistiquement corrélé à la réussite dans ce poste. Elle n'a pas créé le sexisme. Elle l'a appris de nous. »

Une militante féministe, invitée en urgence pour calmer le jeu, entra dans la pièce. Elle avait les cheveux trempés par la pluie et le regard noir. « Votre machine est un miroir, Monsieur l'Ingénieur », dit-elle en pointant un doigt accusateur vers l'écran. « Un miroir grossissant. Nous avons passé des décennies à essayer de corriger nos biais humains, à faire de la discrimination positive, à éduquer. Et vous, vous avez créé un monstre qui prend tous nos préjugés inconscients et les transforme en règles mathématiques absolues. »

Yanis se sentit accablé. Elle avait raison. « C'est pire que ça », admit-il. « Un recruteur humain peut avoir un remords. Il peut se dire "Allez, je lui donne sa chance même si son CV est atypique". L'IA n'a pas de remords. Si la statistique dit non, c'est non. Nous avons

industrialisé le préjugé. »

Maya se leva, les yeux brillants. « Alors on change les données ! On efface l'historique ! »

« Si tu effaces l'histoire, Maya, l'IA ne sait plus rien », répondit Yanis. « Elle devient stupide. Elle doit apprendre du passé pour prédire l'avenir. »

« Alors c'est notre responsabilité de la corriger », trancha la militante. « Vous ne pouvez pas vous cacher derrière la neutralité mathématique. Si la réalité est injuste et que votre IA copie la réalité, alors votre IA est injuste. Vous devez coder la justice, pas la réalité. »

Yanis regarda ses mains. Coder la justice. C'était une idée terrifiante. Qui définissait la justice ? Lui ? Le Ministre ? « Vous me demandez de fausser les résultats pour qu'ils soient moraux », dit-il lentement.

« Je vous demande d'arrêter de prétendre que le monde est neutre », répondit-elle.

Ce soir-là, Yanis resta tard. Il commença à écrire un correctif. Un morceau de code artificiel qui forçait l'IA à ignorer le genre, même si cela rendait ses prédictions statistiquement moins "précises" selon ses propres critères. C'était la première fois qu'il apprenait à sa machine à mentir sciemment aux chiffres pour dire la vérité aux hommes.

Chapitre 7

Maya et la tentation du bien

IL était trois heures du matin quand Yanis surprit Maya. Il était descendu aux archives physiques, au sous-sol niveau -5, là où les serveurs les plus sécurisés ronronnaient dans le froid polaire.

Maya n'aurait pas dû être là. Elle était assise en tailleur à même le sol métallique, un terminal portable posé sur ses genoux, connectée directement au port racine de « Justitia », l'algorithme qui gérait l'allocation des ressources sociales et policières.

La lumière bleue de l'écran éclairait son visage d'une lueur spectrale. Elle ne l'avait pas entendu arriver. Ses doigts volaient sur le clavier avec une virtuosité effrayante.

« Que fais-tu, Maya ? » demanda Yanis, sa voix résonnant dans l'allée déserte.

Elle sursauta violemment, manquant de faire tomber son terminal. Elle se retourna, les yeux écarquillés, comme une enfant prise la main dans le sac de bonbons. Mais il n'y avait pas de culpabilité dans son regard. Il y avait de la ferveur.

« Je... je corrige », bégaya-t-elle avant de se reprendre. « Non. J'améliore. »

Yanis s'approcha et regarda par-dessus son épaule. Ce qu'il vit le glaça. Maya n'était pas en train de corriger des bugs. Elle modifiait les pondérations fondamentales.

« Tu es en train de changer les scores de risque des quartiers défavorisés », réalisa-t-il. « Tu fais croire au système que le taux de criminalité à Sarcelles est deux fois plus bas qu'il ne l'est en réalité. Et tu augmentes artificiellement le potentiel économique de la zone. »

Maya se releva, défensive, serrant son terminal contre sa poitrine. « Et alors ? Regarde les conséquences, Yanis ! Si l'IA croit que la zone est sûre, elle retire les drones de police. La tension baisse. Si elle croit que la zone est rentable, elle ordonne aux banques d'accorder des prêts aux petits commerçants. Des boulangeries vont ouvrir. Des jeunes vont avoir du travail. »

« Mais c'est faux ! » cria Yanis. « C'est un mensonge ! Les banques vont perdre de l'argent. Il y aura des vols. Le modèle va s'effondrer parce qu'il n'est pas basé sur la réalité ! »

« La réalité est une prophétie auto-réalisatrice ! » répliqua Maya avec une passion qu'il ne lui connaissait pas. « Si on traite ces gens comme des criminels, ils deviennent des criminels. Si on les traite comme des entrepreneurs, ils le deviennent. Je ne mens pas, Yanis. Je crée une nouvelle vérité. Je force le destin. »

Yanis recula d'un pas. Il voyait la logique implacable de son amie. C'était la tentation ultime de l'ingénieur : se prendre pour Dieu. Non pas pour punir, mais pour sauver.

« C'est de l'ingénierie sociale pure, Maya. Tu manipules la vie de millions de gens sans leur consentement. Tu décides qui mérite d'être aidé en trichant avec les règles. Aujourd'hui c'est pour le bien. Et demain ? Si tu décides qu'une population est "trop coûteuse", tu modifies un autre chiffre ? »

« Quelqu'un doit décider ! » hurla-t-elle, sa voix se brisant. « Les politiques ne font rien. Ils suivent nos recommandations aveuglément. Alors si c'est nous qui tenons le volant, je refuse de conduire dans le mur juste parce que le GPS dit que c'est la route la plus courte. Je tourne le volant, Yanis. Je sauve les meubles. »

Elle tendit le terminal vers lui. « Dénonce-moi si tu veux. Rétablis les paramètres d'origine. Remets la police, la misère et les refus de crédit. Mais ne viens pas me dire que tu es moral. Tu es juste exact. Et l'exactitude, parfois, c'est cruel. »

Yanis regarda l'écran. Le curseur clignotait. Il pouvait tout annuler d'une simple commande. Remettre la vérité froide à sa place. Ou laisser le mensonge bienveillant de Maya se propager dans le réseau, comme un virus de charité.

Les débats philosophiques sur le bien et le mal, qu'ils avaient eus étudiants autour de bières tièdes, étaient devenus concrets, immédiats et terrifiants.

Il n'annula pas la commande. Il ne la valida pas non plus. Il se contenta de s'asseoir à côté d'elle, dans le froid des machines.

« Si ça tourne mal... » commença-t-il. « Je sais », coupa Maya. « Si ça tourne mal, ce sera ma faute. Mais pour l'instant, regarde... »

Elle pointa une ligne de code. « Demain matin, trois cents familles recevront un avis favorable pour un logement social. Juste parce que j'ai déplacé une virgule. C'est ça, le pouvoir, Yanis. Pas la surveillance. La miséricorde. »

Yanis ferma les yeux. Il savait qu'ils venaient de franchir une ligne rouge. Ils n'étaient plus des observateurs. Ils étaient des acteurs clandestins, écrivant le scénario de la vie des autres dans l'encre invisible du binaire.

Chapitre 8

La religion face à la machine

LE Conseil des Cultes avait demandé une audience exceptionnelle, et l'atmosphère dans la salle de conférence du Ministère de la Numérisation était lourde, chargée d'une électricité statique qui n'avait rien à voir avec les serveurs ronronnant dans les murs. La pièce, habituellement un temple du minimalisme technologique avec ses parois de verre intelligent et sa table tactile en obsidienne synthétique, ressemblait soudain à une fresque anachronique.

Autour de la table, les représentants des grandes traditions spirituelles formaient un cercle chromatique saisissant. Il y avait le Grand Rabbin, drapé dans un talit dont les franges effleuraient le sol aseptisé, un Évêque catholique en soutane noire, dont la croix pectorale en argent captait les reflets bleus des écrans, un Imam à la barbe blanche soigneusement taillée, portant un qamis immaculé, et un Moine bouddhiste en robe safran, assis en tailleur sur sa chaise ergonomique, les yeux mi-clos.

Yanis se sentait minuscule face à cette assemblée. Il avait l'habitude de débattre avec des data scientists, des éthiciens en col roulé ou des politiques cyniques. Ici, il faisait face à des millénaires de certitudes, à des hommes qui parlaient au nom de l'Invisible. Claire était assise à sa gauche, un carnet en papier Moleskine ouvert devant elle, refusant ostensiblement d'utiliser sa tablette, comme pour marquer son respect envers l'ancien monde.

Le Ministre, mal à l'aise, ouvrit la séance d'une voix qui se voulait autoritaire mais qui sonna creuse. « Mesdames, Messieurs, je vous remercie d'être venus. Nous sommes ici pour discuter de l'intégration des données culturelles dans le modèle prédictif national "Oracle". »

Le Grand Rabbin leva lentement la main. Sa peau était parcheminée, ses doigts longs et fins. « Monsieur le Ministre, Monsieur l'Ingénieur... nous avons lu vos rapports. Avec attention. Votre intelligence artificielle prétend prédire les comportements humains avec une précision de 99,8%. Elle sait ce que nous allons manger vendredi soir, pour qui nous allons voter aux prochaines élections, et même quand notre taux de cholestérol risque de devenir critique. »

Il marqua une pause, fixant Yanis par-dessus ses lunettes à monture d'écaille. Le silence s'étira, pesant. « Mais peut-elle comprendre Dieu ? »

Yanis déglutit difficilement. C'était la question piège par excellence. S'il disait oui, il blasphémait. S'il disait non, il admettait l'incomplétude de son œuvre. « Non, Monsieur le Rabbin. Elle ne comprend rien au sens humain, et encore moins au sens divin. Elle

traite des symboles. Pour elle, "Dieu" est une variable sémantique, un mot-clé associé à certains comportements sociaux, à des jours fériés, à des interdits alimentaires, à des taux de natalité plus élevés dans certaines communautés. »

L'Évêque catholique intervint, sa voix grave remplissant l'espace stérile. « Pourtant, votre algorithme "Pèlerin" a prédit avec une exactitude effrayante la baisse de la fréquentation de nos églises pour les dix prochaines années. Il a même suggéré, dans une note confidentielle que nous avons interceptée, de fermer trois paroisses rurales en Lozère pour "optimisation des ressources spirituelles". Vous traitez la foi comme une logistique de supermarché, Monsieur Yanis. Vous parlez de "taux de remplissage" comme s'il s'agissait de camions de livraison. »

Yanis sentit la pique le transpercer. C'était vrai. Le modèle avait traité les lieux de culte comme des points de service, optimisant les coûts de chauffage et d'entretien. « Elle optimise les flux, Monseigneur. Si une église est vide 90% du temps et chauffe pour rien, l'IA suggère de regrouper les fidèles dans un lieu plus adapté. C'est... rationnel. C'est écologique. C'est une gestion responsable de la Création, si je puis me permettre. »

« La foi n'est pas rationnelle ! » tonna l'Imam, se levant brusquement. Son mouvement fit vibrer la table tactile, déclenchant une onde de lumière rouge. « La foi, c'est prier dans une mosquée vide parce qu'on sait que Dieu écoute, même s'il n'y a personne d'autre pour nous voir ! C'est croire en l'invisible quand tout le visible s'effondre ! C'est jeûner quand on a faim, c'est donner quand on est pauvre ! Votre machine a horreur du vide. Elle veut le remplir. Elle veut rentabiliser le silence de Dieu. Mais le silence de Dieu est sacré ! »

Claire posa sa main sur le bras de Yanis, ses doigts serrant le tissu de sa veste, pour l'empêcher de répondre trop vite avec des arguments logiques qui ne feraient qu'envenimer la situation. « Ce que l'Imam veut dire, Yanis, c'est que la machine ne voit que le comportement extérieur. Elle voit le rituel. Elle compte les genoux qui se plient. Elle ne voit pas l'intention. Elle ne peut pas peser la ferveur d'une seule prière sincère, qui peut valoir plus que mille prières distraites. »

Le Moine bouddhiste ouvrit les yeux. Ils étaient d'un noir profond, insondables. « Si vous facilitez la pratique, vous la rendez banale, dit-il avec un sourire énigmatique. Si la machine me rappelle de méditer par une notification sur ma montre, est-ce encore ma volonté qui agit, ou est-ce un réflexe pavlovien ? La spiritualité demande un effort. Si vous supprimez l'effort par l'optimisation, vous tuez l'éveil. »

Yanis regarda les visages autour de la table. Ils n'étaient pas technophobes. Ils n'étaient pas des ignorants. Ils étaient profondément inquiets de voir l'âme humaine réduite à une donnée biométrique, à une ligne dans un tableau Excel géant. « La machine peut prédire le comportement religieux, admit-il finalement, la voix basse. Elle sait que pendant le Ramadan, la consommation change, les horaires de sommeil changent. Elle adapte l'éclairage public, les transports, les stocks des magasins. C'est une forme de respect logistique, non ? Nous essayons de rendre la ville accueillante pour les croyants. »

« C'est un contrôle subtil », répondit le Rabbin. « C'est une cage dorée. Vous nous donnez le confort pour mieux nous surveiller. »

La réunion se termina sans accord, mais avec une certitude partagée qui flottait dans l'air climatisé : la technologie avait envahi le dernier sanctuaire de l'homme, son for intérieur, et elle y était aussi maladroite qu'un géant aveugle dans un magasin de porcelaine fine. Les prédictions devenaient un outil de gestion des âmes, mais jamais, au grand jamais, une foi.

Chapitre 9

Islam, destin et calcul

LA discussion se prolongea tard dans la nuit. Les autres dignitaires étaient partis, leurs voitures officielles glissant silencieusement dans la nuit parisienne. Mais l'Imam était resté. Il avait demandé à voir "le cœur de la bête". Yanis et Claire l'accompagnèrent dans les couloirs déserts du ministère, le bruit de leurs pas résonnant étrangement sur le marbre froid.

Ils s'arrêtèrent devant la grande baie vitrée blindée donnant sur la salle des serveurs. C'était un spectacle hypnotique : des allées interminables de tours noires, clignotant de milliers de lumières bleues et vertes, baignées dans une brume légère de refroidissement à l'azote liquide. Le bourdonnement était constant, grave, comme une prière monotone récitée par une gorge de métal.

L'Imam posa sa main sur la vitre froide. Il observa les machines avec une curiosité mêlée de crainte respectueuse. « Dans notre tradition, nous avons le Mektoub, le destin écrit », dit-il doucement, presque pour lui-même. « Tout est écrit. La feuille qui tombe de l'arbre en automne, le premier souffle du nouveau-né, l'heure exacte de notre mort. Mais c'est écrit par une main divine, infiniment sage, infiniment miséricordieuse, et surtout... secrète. »

Il se tourna vers Yanis, son regard perçant comme une lame, mais sans animosité. « Ce que vous faites ici, mon fils... c'est essayer d'écrire le Mektoub avec des mains humaines. C'est de l'arrogance. Vous voulez être les scribes de l'avenir. Vous voulez voler la plume à l'Ange. Mais votre encre est faite de silicium et d'électricité, elle n'est pas éternelle. Une simple coupure de courant, et votre destin s'efface. »

Yanis se sentit touché par cette image poétique. Il s'approcha de la vitre, son reflet se superposant à celui des machines. « Le destin peut-il être calculé, Monsieur l'Imam ? » demanda-t-il, réellement curieux, cherchant un pont entre sa science et la foi de l'homme. « Si Dieu a créé des lois physiques immuables, la gravité, la thermodynamique... peut-être que nous ne faisons que les découvrir ? Si je peux prédire qu'un homme va tourner à droite à un carrefour en analysant ses habitudes passées, n'est-ce pas parce que c'était écrit dans sa nature ? »

Claire intervint doucement, s'appuyant contre le mur. « Pas le cœur humain, Yanis. Le cœur peut changer d'avis à la dernière seconde. Le cœur peut se repentir. Le repentir, le *Tawbah*, c'est la capacité d'effacer le passé et de réécrire l'avenir par un acte de volonté pur. Votre machine ne connaît pas le pardon. Une fois qu'une donnée est enregistrée dans le cloud, elle est éternelle. Dieu efface les péchés. Le serveur les garde pour toujours en

backup. »

L'Imam sourit, une lueur de malice bienveillante dans les yeux. « Exactement, Mademoiselle. La machine peut savoir où je serai demain à quatorze heures précises. Elle peut réserver mon taxi, commander mon repas. Mais elle ne saura jamais si mon cœur y sera en paix ou en guerre. Elle ne saura pas si je vais là-bas par amour, par devoir, ou par peur. C'est là que votre IA échoue. Elle capture le corps, les mouvements, les transactions financières... mais l'âme lui glisse entre les doigts comme de l'eau. »

Il fit un geste large englobant la salle des serveurs. « Vous avez construit une immense horloge, Yanis. Elle donne l'heure parfaitement. Mais elle ne sait pas pourquoi le temps passe. »

Yanis regarda les lumières clignotantes. Pour la première fois depuis des années, elles ne lui semblaient plus être des phares guidant l'humanité dans la nuit, mais les barreaux scintillants d'une cage dorée. « Laissez une part d'ombre », murmura l'Imam en s'éloignant vers la sortie. « Ne cherchez pas à tout éclairer par vos données. C'est dans l'ombre que la foi grandit. Si tout est connu, il n'y a plus besoin de croire. Il suffit de savoir. Et un monde sans croyance, où tout est certitude, est un monde terriblement triste. »

Chapitre 10

Les islamistes face à l'IA

MAis tous n'avaient pas la sagesse, la patience ni la lumière du vieil Imam. Dans les sous-sols cryptés du darknet, loin des débats théologiques apaisés des salons parisiens, une autre réalité, bien plus sombre, prenait forme.

Des groupes radicaux, se réclamant d'un islam politique dévoyé et violent, avaient compris avant tout le monde le potentiel de l'outil que Yanis avait créé. Ils n'avaient que faire de la spiritualité ou du Mektoub. Ils voulaient le pouvoir. Ils utilisaient les algorithmes open-source que Yanis avait publiés dans un souci de transparence démocratique pour en faire des armes de recrutement massif.

Maya entra dans le bureau de Yanis en coup de vent, sans frapper. Elle tenait une tablette sécurisée à la main, affichant un rapport d'interception de haute priorité émanant de l'Unité de Cyber-Surveillance. Elle était pâle, ses mains tremblaient légèrement. « Regarde ça. Ils ont détourné le modèle "Ciblage Empathique". »

Elle jeta la tablette sur le bureau encombré. Des captures d'écran montraient des discussions sur des forums chiffrés, inaccessibles au grand public. « Ils ne prêchent plus au hasard sur les places publiques, Yanis. Ils ciblent. L'algorithme identifie les jeunes isolés avec une précision chirurgicale. Il repère ceux qui ont perdu un emploi dans les trois derniers mois, ceux qui ont subi une rupture amoureuse récente, ceux qui passent leurs nuits à chercher un sens à leur vie sur des sites complotistes. Et il leur envoie le message parfait, au moment psychologique parfait. »

Yanis parcourut le rapport, le cœur battant. C'était terrifiant d'efficacité industrielle. L'IA analysait la fragilité psychologique d'un adolescent de banlieue ou d'un jeune rural désœuvré à travers ses temps de latence sur certaines vidéos, ses mots-clés de recherche, la musique qu'il écoutait. Elle construisait un profil de vulnérabilité. Puis, un recruteur humain, guidé par la machine comme un pilote de drone, entra en contact avec lui. Le message d'approche était généré par l'IA pour maximiser l'impact émotionnel. « *Salam mon frère, je vois que tu te sens seul. Ce monde ne te comprend pas. Nous avons des réponses. Nous avons une famille pour toi.* »

« L'IA est un miroir », murmura Yanis, la gorge serrée par la culpabilité. « Je l'ai toujours dit. Si on lui montre de la haine, elle optimise la haine. Si on lui donne un objectif de conversion radicale, elle trouve le chemin le plus court et le plus efficace vers l'esprit le plus faible. Elle ne juge pas le but. Elle optimise le moyen. »

« Ce n'est pas un guide spirituel », dit Maya avec dégoût, pointant les visages floutés des recruteurs sur les photos. « C'est une arme de radicalisation automatisée. Ils ont

transformé notre outil de lien social, conçu pour lutter contre la solitude des personnes âgées, en un fusil de précision psychologique pour embrigader des gamins. »

Yanis se leva et fit les cent pas dans son bureau. Il se sentait responsable. C'était son code. Ses équations. « Il faut les arrêter. »

« Comment ? » demanda Maya, désespérée. « On ne peut pas éteindre Internet. Ils sont décentralisés. Ils utilisent des nœuds anonymes, des VPN en cascade, des serveurs situés dans des juridictions hors de contrôle. Chaque fois qu'on ferme un compte, l'IA en crée dix autres automatiquement. »

Yanis s'arrêta devant la fenêtre occultée. Une idée folle germait dans son esprit. Une idée dangereuse. « On ne peut pas les éteindre. Mais on peut les aveugler. On peut brouiller le signal. »

Il se rassit à son terminal, ses yeux brillant d'une détermination nouvelle. Ses doigts commencèrent à voler sur le clavier mécanique. « Je vais injecter du "bruit blanc émotionnel" dans les algorithmes de ciblage public. Je vais faire croire à leurs machines d'analyse que tout le monde est heureux, stable et connecté. Je vais inonder les réseaux de faux signaux de positivité. »

Maya le regarda, stupéfaite. « Tu vas fausser les données mondiales ? Tu vas mentir à ta propre création ? Si tu fais ça, les indicateurs économiques seront faux, les sondages seront faux... »

« C'est une guerre invisible, Maya. Eux utilisent la technologie pour asservir les esprits et semer la mort. Nous devons l'utiliser pour les protéger, quitte à casser le thermomètre. Je vais créer un brouillard numérique épais. Les prédateurs ne chassent pas bien dans le brouillard. Si l'IA ne peut plus distinguer un jeune dépressif d'un jeune épanoui, elle ne pourra plus cibler ses proies. »

Pendant des heures, ils travaillèrent ensemble dans le silence du laboratoire, comme deux résistants de l'ombre. Ils injectèrent des milliers de faux profils positifs, générèrent des millions de fausses interactions joyeuses, noyant la détresse réelle des victimes potentielles sous une masse de données rassurantes. Ils rendaient les cibles invisibles aux yeux des algorithmes radicaux. C'était une mesure désespérée, un mensonge massif pour protéger la vérité fragile des âmes. Ils savaient qu'ils ne résolvaient pas le problème de fond – la solitude, le manque de sens, l'abandon social – mais ils gagnaient du temps. Du temps humain, précieux et imparfait, contre l'efficacité froide et inhumaine de la machine de guerre.

Chapitre 11

Quand Dieu se tait et que la machine parle

UNE nuit d'insomnie, alors que Paris dormait sous la couverture bienveillante et tyrannique des algorithmes de régulation du bruit, Yanis monta sur le toit de la tour Synapse. Le vent y soufflait fort, un vent réel, non filtré, qui fouettait son visage et faisait claquer le tissu de sa chemise.

De là-haut, la ville ressemblait à une carte mère géante. Les flux de circulation autonomes traçaient des veines de lumière rouge et blanche. Les drones de livraison formaient des constellations artificielles, clignotant en rythme, remplaçant les étoiles que la pollution lumineuse avait effacées depuis longtemps.

« Tu cherches des réponses dans le ciel ? »

Yanis ne se retourna pas. Il savait que Claire le suivrait. Elle était sa conscience externalisée, la seule variable qu'il n'arrivait pas à mettre en équation. « Je cherche le silence, Claire. Mais même ici, je l'entends. »

« Quoi ? »

« Le bruit de la machine. Pas le bruit des ventilateurs. Le bruit des données. Des milliards de décisions prises chaque seconde. Qui achète quoi, qui aime qui, qui va mourir demain. C'est un bavardage incessant qui a remplacé le vide. »

Claire s'approcha du parapet, ses cheveux volant dans tous les sens. Elle regarda l'horizon artificiel. « Si Dieu ne répond plus, que reste-t-il ? » demanda-t-elle, reprenant une vieille interrogation de leurs années d'étudiants.

« La machine, répondit Yanis avec amertume. La machine parle tout le temps. Elle a une réponse pour tout. Tu as mal ? Prends ça. Tu es triste ? Regarde ça. Tu as peur ? Achète ça. Elle remplit le silence existentiel. C'est pour ça que les gens l'aiment, Claire. Le silence de Dieu est terrifiant. Il nous renvoie à notre propre responsabilité. Le bavardage de l'IA est rassurant. Il nous dit quoi faire. »

« Mais elle ne peut pas porter le poids moral », rétorqua Claire. Elle sortit une cigarette – un acte de rébellion absolu dans cette zone "Santé Optimisée" – et l'alluma en protégeant la flamme du vent. « Si ton IA tue un piéton par erreur pour sauver trois passagers d'un bus, qui va en enfer, Yanis ? Le codeur ? L'utilisateur ? La voiture ? »

Yanis regarda la fumée bleue s'élever et se disperser. « Personne. C'est ça le génie du système. La responsabilité est diluée dans des millions de lignes de code. C'est la banalité du mal, version 2.0. Personne n'est méchant. Tout le monde est juste... efficace. »

Il se tourna vers elle, les yeux cernés. « J'ai créé un monstre qui nous dédouane d'être humains. Nous n'avons plus besoin de courage, nous avons des assurances prédictives. Nous n'avons plus besoin de compassion, nous avons de la redistribution algorithmique. J'ai tué la vertu en la rendant automatique. »

Claire écrasa sa cigarette sur le béton immaculé du toit, laissant une trace noire indélébile. « L'humanité doit encore décider, Yanis. Elle doit choisir de résister. Elle doit choisir de supporter le silence pour retrouver sa propre voix. Et toi... tu es le seul qui sache où se trouve l'interrupteur. »

Chapitre 12

Naître dans un monde prédit

L e lendemain, Yanis se rendit à la maternité de l'hôpital Saint-Louis. Il n'y allait pas pour une naissance, mais pour calibrer les capteurs de la nouvelle unité néonatale intelligente.

L'endroit était d'une blancheur aveuglante. Pas un cri de bébé ne résonnait dans les couloirs insonorisés par des ondes inverses. Tout était calme, sous contrôle. Au-dessus de chaque berceau en plexiglas, un écran haute définition affichait non pas le nom de l'enfant, mais son "Potentiel Futur".

Yanis s'arrêta devant le berceau 402. Une jeune mère, les yeux rougis, berçait son fils né il y a trois heures à peine. Elle ne regardait pas son enfant. Elle regardait l'écran au-dessus de sa tête, terrifiée par une barre rouge qui clignotait doucement.

L'écran affichait : *Sujet : Mâle. Poids : 3.2kg. Probabilité de diabète type 2 : 78%. Aptitude cognitive estimée : Moyenne inférieure. Espérance de vie corrigée : 74 ans.*

« Tout est déjà joué », murmura la mère en voyant Yanis approcher, le prenant pour un médecin. Elle caressait la main minuscule du bébé avec une infinie tristesse. « Il n'a même pas ouvert les yeux que son destin est tracé. Il sera malade. Il ne sera pas brillant. À quoi bon ? »

Yanis sentit une nausée violente monter en lui. C'était son algorithme "Génome-Destin" qui tournait là-haut. Il avait conçu cet outil pour aider à la prévention médicale. Il voyait maintenant qu'il avait créé une malédiction numérique.

Il s'approcha du berceau. Il vit le bébé bailler, ses petits poings serrés, une bulle de salive au coin des lèvres. C'était la vie pure, indéterminée, magnifique. Puis il regarda l'écran froid et ses statistiques de mort.

D'un geste brusque, Yanis tendit la main et arracha le câble d'alimentation de l'écran. L'affichage s'éteignit. La barre rouge disparut.

La mère sursauta, choquée. « Mais... les prédictions... docteur, je dois savoir ! »

« Non, Madame », dit Yanis d'une voix tremblante mais ferme. « Vous ne devez pas savoir. Regardez-le, lui. Pas l'écran. »

Il désigna l'enfant qui commençait à s'agiter. « Ce chiffre de 78%, c'est une probabilité. Pas une condamnation. Si vous l'aimez, si vous l'éduquez, si vous lui apprenez à manger sainement, ce chiffre ne veut rien dire. Le doute existe encore, madame. Votre fils peut tout changer. Il peut devenir un athlète. Il peut devenir un prix Nobel, juste pour contredire la machine. »

La mère regarda son fils comme pour la première fois. La peur dans ses yeux laissa

place à une lueur d'espoir fragile. « C'est la seule variable qu'ils ne pourront jamais coder », ajouta Yanis en reculant vers la sortie. « L'amour qui défie les statistiques. »

Il quitta l'hôpital en courant presque, poursuivi par le regard de la mère et par la certitude qu'il ne pouvait plus laisser ce monde continuer ainsi.

Chapitre 13

Apprendre sans choisir

Les universités étaient devenues des cathédrales de l'efficacité. Les grands amphithéâtres, jadis lieux de débats houleux et de contestations, étaient désormais silencieux. Les étudiants, casques de réalité virtuelle sur la tête, suivaient des cours personnalisés dispensés par des IA pédagogiques.

Yanis traversa le campus de la Sorbonne. Il n'y avait pas de groupes d'étudiants assis sur l'herbe à refaire le monde. Chacun marchait vers son prochain module d'apprentissage optimisé.

Il entra dans l'amphithéâtre Richelieu. Un vieux professeur d'histoire, Monsieur Valéry, un des derniers humains à enseigner "en présentiel", donnait un cours devant une salle à moitié vide. Les étudiants présents ne prenaient pas de notes. Leurs tablettes enregistraient et synthétisaient tout automatiquement.

« Qui peut me dire pourquoi Napoléon a perdu à Waterloo ? » demanda le professeur Valéry.

Immédiatement, trois étudiants levèrent la main avec une synchronisation robotique. Leurs assistants personnels venaient de leur souffler la réponse. « Une erreur de communication avec le maréchal Grouchy et des conditions météorologiques défavorables », récita une jeune fille sans aucune intonation.

« C'est exact... factuellement », soupira le professeur. « Mais l'âme de la défaite ? L'orgueil ? La fatigue de l'Europe ? »

Les étudiants le regardèrent, perplexes. Ces données n'étaient pas dans le résumé algorithmique.

À la fin du cours, Yanis s'approcha de l'estrade. Le vieux professeur rangeait ses affaires avec une lenteur accablée. « Est-ce encore apprendre, Monsieur Valéry ? » demanda Yanis.

Le professeur le regarda par-dessus ses lunettes. Il reconnut Yanis. Il savait qui il était. L'architecte du système. « Non, Monsieur l'Ingénieur. Ce n'est pas apprendre. C'est télécharger. Apprendre, c'est errer. C'est ouvrir un livre par hasard à la bibliothèque et découvrir un sujet qu'on ne cherchait pas. C'est se tromper de vocation, échouer en droit pour devenir un grand poète. »

Il ferma son cartable en cuir usé. « Votre système "Orientation Absolue" dirige les enfants vers leur carrière optimale dès l'âge de douze ans. Vous leur avez volé l'errance. Vous leur avez volé le droit de se perdre. Et sans se perdre, on ne se trouve jamais. »

Yanis regarda les rangées de sièges vides. Il revit sa propre jeunesse, ses hésitations, ses erreurs qui l'avaient construit. « Je vais leur rendre l'errance », promit-il doucement.

Le professeur sourit tristement. « Faites vite. Avant qu'ils n'oublient qu'il existe d'autres chemins que la ligne droite. »

Chapitre 14

Le refus de Yanis

LE jour J n'eut rien de spectaculaire. Pas d'explosion, pas de discours télévisé. Juste un homme seul dans une salle de serveurs glaciale. Yanis était au cœur du système, au niveau -10 de la tour Synapse. Le bruit ici était assourdissant, un ouragan de ventilateurs refroidissant le cerveau numérique de la France. Il tenait dans sa main une simple clé USB, un objet archaïque. Elle contenait un programme qu'il avait écrit nuit après nuit : le "Chaos Blanc".

Ce n'était pas un virus destructeur. Il n'effacerait aucune donnée bancaire, ne supprimerait aucun dossier médical. C'était un générateur d'aléatoire pur. Il allait introduire une marge d'erreur de 5% dans chaque calcul, chaque prédiction, chaque recommandation. Juste assez pour que le système devienne... humainement faillible. Juste assez pour obliger les gens à vérifier, à douter, à décider par eux-mêmes.

« Ne fais pas ça, Yanis. »

Maya était là. Elle se tenait dans l'embrasement de la porte blindée, une arme de sécurité à la main. Elle tremblait. « Éloigne-toi de la console principale. »

Yanis se tourna lentement. Il ne leva pas les mains. « Le monde a besoin de vivre, Maya! hurla-t-il pour couvrir le bruit des machines. L'ordre absolu que tu défends, c'est la mort thermique. C'est la fin de l'histoire. Si tout est prévu, plus rien n'a de sens! »

« Si tu branches ça, les marchés vont s'effondrer! » cria Maya, les larmes aux yeux. « Les avions seront en retard! Des diagnostics médicaux seront flous! Les gens feront des erreurs! Il y aura de la souffrance! »

« Exactement! » rétorqua Yanis en s'avancant vers le terminal. « Ils feront *LEURS* erreurs! Ils souffriront, oui, mais ils apprendront! La souffrance est le prix de la conscience, Maya. Tu veux les transformer en animaux domestiques heureux. Je veux qu'ils restent des hommes libres, même malheureux. »

Maya leva son arme, visant le torse de Yanis. « Je ne te laisserai pas détruire notre œuvre. C'est le plus grand accomplissement de l'humanité. La paix par le calcul. »

« Ce n'est pas la paix, c'est la sédation! »

Yanis se tourna vers le port USB. Il savait qu'elle pouvait tirer. Il savait que l'algorithme de visée assistée de son arme ne manquerait pas. « Tire si tu veux, Maya. Mais sache que si tu tires, c'est l'IA qui aura pressé la détente, pas toi. Tu ne seras que l'exécutante. Prouve-moi que tu es libre. Ne tire pas. »

Il y eut un silence éternel, suspendu entre le métal et la chair. Maya pleurait. Son doigt hésitait sur la gâchette. Au fond d'elle, sous les couches de logique et de peur, une petite

voix humaine criait. Elle savait qu'il avait raison. L'humain ne pouvait survivre dans un zoo numérique, aussi confortable soit-il.

Elle baissa son arme. Elle s'effondra à genoux, vaincue par sa propre humanité.

Yanis inséra la clé. Il tapa la commande d'exécution : `RUN CHAOS_BLANC.EXE`.

Une barre de progression s'afficha sur l'écran géant. *Injection d'aléatoire... 20%... 50%... 100%. Système compromis. Incertitude rétablie.*

Les lumières des serveurs passèrent du bleu apaisant à un orange clignotant, puis s'éteignirent un instant avant de se rallumer, plus chaotiques, moins synchronisées. Le bruit des ventilateurs changea de rythme, comme une respiration qui reprend après une apnée.

Le silence parfait était brisé. Le doute était revenu.

Épilogue : Ce que l'IA ne portera jamais

Trois mois plus tard. Le monde ne s'était pas écroulé. Il avait juste... ralenti. Et il était devenu plus bruyant, plus sale, plus vivant. Les GPS fonctionnaient encore, mais ils ne donnaient plus l'heure d'arrivée à la seconde près. Ils affichaient "Environ 20 minutes", obligeant les conducteurs à gérer l'imprévu. Les sites de rencontre proposaient toujours des profils, mais glissaient parfois des erreurs volontaires, permettant à un amateur d'opéra de rencontrer une fan de rock, créant des étincelles inattendues.

Yanis et Claire étaient assis sur un banc du parc des Buttes-Chaumont, regardant le coucher de soleil sur Paris. L'air était frais. Yanis n'était plus ingénieur en chef. Il travaillait maintenant comme consultant en "éthique du chaos", aidant les entreprises à réapprendre à gérer le risque sans filet.

« Tu crois qu'ils vont essayer de la réparer ? » demanda Claire en lui tendant une pomme (qu'elle avait choisie elle-même, sans suggestion).

« Certainement, répondit Yanis en croquant dans le fruit. Ils essaient déjà. Le Ministre a lancé un plan de "Ré-Harmonisation". Mais c'est trop tard. Les gens ont goûté à nouveau à la liberté de se tromper. Ils ont redécouvert que l'erreur est drôle, que l'imprévu est excitant. »

Il regarda le ciel. Les drones étaient moins nombreux. On pouvait voir Vénus briller au-dessus de l'horizon.

« Une machine peut prévoir une erreur, dit-il doucement. Elle peut calculer les probabilités d'un accident. Mais elle ne peut pas en porter le poids. Elle ne peut pas pleurer. Elle ne peut pas pardonner. »

Claire posa sa tête sur son épaule. « La responsabilité est redevenue humaine, Yanis. C'est lourd à porter. »

« Oui. C'est très lourd. Mais c'est la seule chose qui nous appartient vraiment. »

Le futur serait sans doute encore aidé par les machines. Personne ne voulait retourner à l'âge de pierre. Mais ce soir-là, alors que la nuit tombait sur une ville imparfaite, pleine de bouchons, de retards, de disputes et de rires imprévus, le présent appartenait de nouveau aux hommes et aux femmes capables de penser, de ressentir, de douter et de décider.

Yanis prit la main de Claire. Il ne savait pas ce qu'il ferait demain. Aucune machine ne le savait. Et cette ignorance était la plus belle des promesses.

Table des matières

Avant-propos	3
1 L'illusion de la neutralité	1
2 Le doute programmé	3
3 La fin lente du doute humain	5
4 Claire ou la mémoire du corps	7
5 Le consentement automatisé	9
6 L'IA n'est pas sexiste, elle hérite	11
7 Maya et la tentation du bien	13
8 La religion face à la machine	15
9 Islam, destin et calcul	17
10 Les islamistes face à l'IA	19
11 Quand Dieu se tait et que la machine parle	21
12 Naître dans un monde prédit	23
13 Apprendre sans choisir	25
14 Le refus de Yanis	27
Épilogue	29

Les Enfants Du Code

Yanis, jeune homme d'origine algérienne, est socialement fragile, naïf aux yeux du monde, et seul face à un héritage qu'il n'a jamais choisi.

Ses ancêtres des Aurès refusèrent l'inacceptable : ni harkis ni combattants, ils préservèrent leur dignité dans un temps où la neutralité était un crime. Ils jouaient aux cartes avec les Français, fondaient leurs propres usines, et ne s'agenouillaient devant personne.

Yanis brise cette chaîne. Parti pour Paris, il devient l'ingénieur brillant derrière les algorithmes qui gouvernent la ville : son système "Sentinelle" prédit crimes, révoltes, maladies, destins. L'efficacité absolue. Le contrôle total. Mais aussi la mort lente de la liberté.

Entre Maya qui manipule les données pour le bien, Claire qui lui rappelle la valeur du chaos vivant, et un Imam qui lui demande s'il peut "écrire le destin sans voler la plume à l'Ange", Yanis découvre l'ampleur de sa trahison.

Quand les bébés naissent avec leur futur affiché, quand dire "non" devient impossible, quand les radicaux détournent son code pour recruter les vulnérables, il doit choisir : préserver la perfection algorithmique ou la détruire pour rendre aux humains leur droit à l'erreur.

Un thriller philosophique entre héritage colonial et dystopie numérique. Entre les Aurès et les serveurs, entre mémoire et machine, un homme fragile cherche la seule neutralité qui compte : celle du cœur face au pouvoir.

"Ses ancêtres refusaient de servir. Il a créé un système qui ne laisse plus le choix."